



Pourquoi les arguments anti-migrants sont-ils de la pure hypocrisie?

Par [Andre Vltchek](#)

Mondialisation.ca, 14 juillet 2019

Région : [L'Europe](#)

Thème: [Droits humains et État policier](#),
[Histoire, société et culture](#)

Presque tous les jours, nous lisons des articles sur les derniers débordements en Europe, ciblant les politiques pro-immigration. Il y a des protestations, même des émeutes. Les gouvernements de droite se font élire, prétendument, parce que les Européens « en ont assez d'un assouplissement de la réglementation en matière d'immigration ».

C'est ce qu'on nous dit. C'est ce que nous sommes censés comprendre, et même accepter. Les sentiments anti-immigration sont même présentés au monde comme synonymes du désir des Européens de « gagner leur indépendance vis-à-vis de Bruxelles et des élites ». Le prolétariat de droite, souvent raciste, gâté et égoïste, est dépeint par beaucoup comme un groupe de personnes qui souffrent depuis longtemps, qui travaillent dur et qui ont des aspirations progressistes.

Vu de loin, de tels arguments sont scandaleux et même insultants, du moins pour les milliards de personnes qui ont déjà perdu la vie dans l'histoire, victimes des génocides expansionnistes européens et nord-américains. Et à ceux qui, jusqu'à ce jour, ont vu leur patrie ruinée, leurs moyens de subsistance détruits, leur volonté politique violée et, en fin de compte, leur entrée libre et inconditionnelle refusée ; une entrée dans ces mêmes pays qui continuent de violer toutes les lois internationales, tout en semant la terreur et la dévastation dans pratiquement tous les coins du monde.

Dans cet essai, soyons aussi concrets que possible. Soyons brefs.

Je déclare d'emblée que chaque Africain, chaque Asiatique, chaque citoyen du Moyen-Orient et chaque Latino-Américain (à quel point ce nom même « Latin » et « Amérique » est pervers) doit pouvoir entrer librement en Europe et en Amérique du Nord. En outre, il ou elle devrait alors être autorisé(e) à rester aussi longtemps qu'il ou elle le souhaite, en profitant des avantages gratuits et de tous les délices savourés par les Occidentaux.

Pour étayer cette affirmation, voici plusieurs arguments moraux et logiques de base (mais pas tous) :

Tout d'abord, l'Europe et l'Amérique du Nord n'appartiennent pas à leurs peuples. Ils appartiennent aux gens des quatre coins du monde. Pour construire ce que l'on appelle l'Occident, près d'un milliard de personnes (cumulativement, selon mes amis, les statisticiens de l'ONU) ont dû mourir, tout au long de l'histoire moderne et de l'histoire

moins moderne. Presque tout, les théâtres, les écoles, les hôpitaux, les parcs, les chemins de fer, les usines et les musées, a été construit, littéralement, sur les os et le sang des peuples conquis. Et rien n'a vraiment changé ces derniers temps. L'Europe et plus tard l'Amérique du Nord ont envahi presque toute la planète ; ils ont pillé, tué, réduit en esclavage et torturé. Ils ont tout volé au monde et n'ont rien redonné, sauf la religion et une bande servile et toxique « d'élites », qui pillent continuellement leurs pays, au nom de l'Occident. Par conséquent, l'Europe et l'Amérique du Nord ont été construites sur le crédit, et maintenant ce crédit est dû.

Deuxièmement, la civilisation occidentale, sans aucune concurrence, est la civilisation la plus violente du monde. Je répète, sans aucune concurrence. Elle ne peut être vaincue militairement, sans pertes supplémentaires, pertes qui pourraient facilement se chiffrer en milliards de vies humaines. Par conséquent, la seule façon de réduire l'ampleur des nouvelles tragédies mondiales est de « diluer » l'Occident et sa culture fondamentaliste de supériorité raciale et culturelle. Le fait que les Occidentaux soient maintenant minoritaires dans des villes comme Londres ou New York n'a pas complètement empêché le Royaume-Uni et les États-Unis de commettre des crimes monstrueux, d'attaquer et de piller des pays étrangers. Mais si l'Europe et l'Amérique du Nord étaient encore homogènes, il ne resterait guère de pays libre et indépendant dans le monde. La migration vers l'Occident contribue, du moins dans une certaine mesure, à sauver le monde. Les migrants, de la première et de la plus ancienne génération, exigent que les voix des non-occidentaux soient écoutées, au moins dans une certaine mesure.



En outre, et c'est bien sûr un argument bien connu : la seule raison pour laquelle les gens de pays auparavant riches comme l'Irak, la Libye, le Venezuela, l'Iran ou la Syrie sont forcés d'émigrer, est que leurs nations ont été soit bombardées pour retourner à l'âge de pierre, soit détruites par des sanctions sadiques. Pourquoi ? Il y a donc eu des changements de gouvernement, et au lieu de profiter aux citoyens locaux, les profits des ressources naturelles ont profité aux sociétés occidentales. Aussi, bien sûr, afin d'éviter « l'effet domino ». L'Occident déteste l'idée de « l'effet domino » : comprenez, l'influence régionale ou mondiale des gouvernements communistes, socialistes ou progressistes qui seraient déterminés à améliorer la vie de leur peuple. L'Occident a besoin d'esclaves obéissants et effrayés, pas de grands héros et de brillants penseurs ! Pour arrêter « l'effet domino », des millions de personnes ont dû mourir lors du coup d'État de 1965 en Indonésie, en Indochine

(Vietnam, Laos et Cambodge), en République démocratique du Congo, en Irak, pour ne citer que quelques nations malheureuses. Si vous arrivez dans un pays riche et socialement équilibré, que vous le privez de tout, que vous renversez son gouvernement et que vous le réduisiez à un « État en faillite » pour que votre propre pays et votre peuple prospèrent, seriez-vous choqué si certains de ses habitants décidaient de suivre les ressources que vous avez volées, c'est-à-dire de partir dans votre propre pays ?

La raison pour laquelle les gens en Occident ne suivent pas ce train de logique est simplement parce qu'ils sont complètement ignorants, essayant de toutes leurs forces, pendant des décennies et des siècles, de rester aveugles. S'ils déclarent être ignorants, ils n'ont pas à agir. Ils peuvent juste profiter du butin, sans en payer le prix. C'est simple, non ?

Ces électeurs de droite au Royaume-Uni, en Hongrie, en Grèce, en France et en Italie, ainsi que dans d'autres pays de l'UE, sont-ils vraiment si aveugles, ou si moralement corrompus, qu'ils ne voient pas la réalité ?

Est-ce qu'ils s'attendent à un « tour gratuit » pour un autre siècle ou deux ?

Enseigne-t-on l'histoire dans les écoles européennes ? Je me demande. Et s'ils le font, quel genre d'histoire ? J'ai été choqué de constater que même certains de mes amis espagnols qui travaillent pour les Nations Unies n'ont absolument aucune idée de la barbarie que leur pays a commise en Amérique Centrale et en Amérique du Sud. Ou le Portugal, dans ce qui est aujourd'hui le Brésil ou le Cap-Vert.

Aujourd'hui, les Italiens, avec leur Ligue du Nord (oh oui, « anti-establishment », ils aiment à le dire) fermement au gouvernement, criminalisent les gens qui aident les « boat people » naviguant depuis la Libye et d'autres pays africains dévastés (principalement ruinés par la France et d'autres nations européennes) à rejoindre les côtes italiennes. Les bons « travailleurs » préféreraient que les réfugiés coulent au milieu de la mer Méditerranée, comme des centaines et des milliers d'autres l'ont déjà fait. Et cette rhétorique anti-immigration est en fait glorifiée comme « courageuse » et « anti-establishment ». À quel point la culture européenne continue-t-elle d'être monstrueuse et médiocre ? Elle a toujours été ultra-violente et agressive, mais maintenant elle est aussi superficielle, illogique et fanatique. Ce n'est plus raciste. C'est bien plus que cela. C'est turbo-raciste, monstrueusement égoïste. Je la qualifie souvent de « fondamentaliste », un peu comme ce que l'on rencontre dans la « logique » de mouvements comme l'État Islamique et al Nusra.

Aux États-Unis, la situation n'est guère meilleure. Un mur à la frontière mexicaine ? Étudiez votre histoire ! Les États-Unis ont volé la moitié du Mexique, par des guerres expansionnistes. La plupart des migrants qui traversent illégalement la frontière ne sont en fait pas mexicains (le Mexique est, avec tous ses problèmes sociaux, un pays de l'OCDE), mais originaires de pays pauvres d'Amérique Centrale. Et pourquoi ces nations sont-elles appauvries ? Chaque fois qu'ils élisent démocratiquement leurs gouvernements progressistes qui seraient prêts à travailler au nom du peuple, les États-Unis appliquent immédiatement leur « Doctrine Monroe » dictatoriale fasciste, renversent le gouvernement, injectent des escadrons de la mort de droite, privatisent le pays et le dépouillent de tout. Les gens du Guatemala, du Salvador, du Honduras ou de la République Dominicaine n'ont-ils pas le droit de suivre le butin et de s'installer près de lui, aux États-Unis ?



La doctrine occidentale est simple et en même temps, absolument irrationnelle. Elle n'est pas définie, mais si elle l'était, elle se lirait comme ceci : « Nous pouvons attaquer, voler, migrer où nous voulons. Parce que nous sommes un peuple blanc, chrétien, avec une culture supérieure et de bien meilleures armes que les autres. Il n'y a pas d'autre raison, mais cela devrait suffire. Les autres doivent rester loin, très loin. Ou alors ! S'ils désobéissent, ils seront coulés par les Italiens, battus en haute mer par les Grecs avec des tuyaux en caoutchouc. Des murs seront construits et les gens seront concentrés dans des camps répugnants, comme ce qui se passe si des réfugiés tentent de traverser du sud vers l'Amérique du Nord ».

Oh, l'Amérique du Nord, où la première mais aussi la deuxième génération et d'autres générations d'Européens chassaient les autochtones locaux comme des animaux. Où la grande majorité des membres de la Première nation sont morts de mort horrible. Là où les autochtones, aux États-Unis et au Canada, sont souvent obligés de vivre, jusqu'à ce jour, dans la misère totale. L'Amérique du Nord, mais aussi l'Australie - la même culture, le même modèle, la même « logique ».

Et après avoir assassiné des autochtones, que s'est-il passé ensuite ? Des millions d'Africains, enchaînés, amenés comme esclaves par les Européens, pour construire « le nouveau monde ». Des hommes torturés et dépouillés de leur dignité. Des femmes ligotées dans les champs et violées, jour après jour, par des propriétaires de plantations blanches. Démocratie. La liberté. À l'occidentale.

Une telle « nation », comme les États-Unis, a-t-elle le droit moral de décider qui doit franchir ses frontières et qui doit s'installer sur son territoire ?

Je ne crois pas, non. Et vous ?

Les choses peuvent être très différentes. Regardez la Russie pendant l'Union Soviétique. Elle n'a jamais occupé les républiques d'Asie Centrale. Elles ont adhéré volontairement, et si vous parlez aux gens en Ouzbékistan ou au Kirghizistan, une grande majorité d'entre eux

seraient heureux de rejoindre la Russie, encore une fois ; presque tous se sentent nostalgiques de l'Union Soviétique.

Pendant l'URSS, Moscou s'est assuré que le niveau de vie au Tadjikistan ou au Kirghizstan était presque le même qu'en Russie. Au lieu de piller, la Russie a fourni d'importantes subventions et un soutien internationaliste.

Et puis, après la destruction de l'Union Soviétique par des forces extérieures (la course aux armements avec l'Occident et la propagande occidentale), le pays est entré dans plusieurs États indépendants. Et le flux de migrants a commencé.

La Russie n'a jamais fermé ses frontières. Voyager de l'Asie Centrale (déstabilisée par Washington) à la Russie aujourd'hui riche est facile. Des millions de personnes originaires des anciennes républiques soviétiques sont heureuses de travailler dans toute la Fédération de Russie. Et il n'y a aucune « obligation morale » que l'État russe ait envers eux. Tout cela n'est en fait que bon sens, respect de l'histoire et des valeurs communes, et bonté humaine normale.



Certains diront que ce que l'Occident a fait, c'est arrivé il y a longtemps. Mais pas du tout. Cela arrive toujours aujourd'hui, en ce moment même.

Bien sûr, si vous faites frire votre cerveau dans un pub ou un club à Londres, ou si vous êtes assis dans un café chic à Paris, vous ne le penseriez jamais. Tout ce que vous voulez, c'est être seul et vivre votre douce vie européenne. Une vie construite sur les os et le sang de centaines de millions de victimes.

L'Europe gigantesque et super riche ne peut même pas accueillir un million de personnes venant du Moyen-Orient en ruines ? Sérieusement ? Le petit Liban a survécu à un afflux de 2 millions de réfugiés au plus fort de la crise syrienne. Le taux de criminalité n'est pas monté en flèche, le pays ne s'est pas effondré. Vous savez pourquoi ? Parce que le peuple libanais a du cœur et de la décence. Alors que l'Occident n'a rien de tel.

Si votre famille devenait riche parce qu'elle volait et assassinait, voudriez-vous rendre le

butin ? Ouvrirais-tu les portes à ceux que tes parents et tes frères ont torturés et pillés ? Certains le feraient. Après avoir ouvert les yeux, ils le feraient. Mais pas l'Ouest. Il ne fait que prendre. Il ne cède jamais. Il déteste ceux qui donnent. Il salit, et même attaque toutes les nations décentes.

Les horreurs se produisent encore aujourd'hui, dans l'Afghanistan dévasté, un pays réduit en cendres, après avoir été désigné comme base d'entraînement pour les fondamentalistes prêts à infiltrer et à endommager la Chine, la Russie, les anciennes républiques soviétiques d'Asie Centrale, l'Iran et le Pakistan. Je travaille là-bas, je sais. Ou la Syrie. J'y travaille aussi. Ou le Venezuela, un de mes pays préférés sur terre. Et la liste est longue.



Je ne peux plus lire ces éclats hypocrites et moralisateurs, venant des électeurs britanniques, français, italiens, nord-américains et grecs qui ne veulent que des avantages, tout en choisissant de rester aveugles aux génocides mondiaux que leur régime commet dans le monde entier.

Ces gens se fichent de savoir qui paie pour leur bien-être, ou combien de millions de personnes meurent en leur donnant leurs privilèges.

Ils en veulent plus. Ils se plaignent toujours « à quel point ils sont pauvres et exploités ». Ils ne veulent pas mettre fin au néocolonialisme. Ils ne désirent que plus d'argent et de meilleures conditions de vie pour eux-mêmes. « Nous sommes tous des humains », disent-ils. « Nous sommes tous des victimes ». Et puis ils votent pour l'extrême droite, et exigent que les « réfugiés » ne soient pas admis.

Ils ont du sang sur les mains. Et la plupart d'entre eux ne sont pas des victimes, mais des agresseurs. Ce ne sont pas des internationalistes. Juste des mini-impérialistes, produits égoïstes de leur culture du colonialisme.

L'Occident doit ouvrir les portes d'un monde qui a été dévasté au cours des longs siècles.

Certaines personnes « à l'extérieur » ont été littéralement transformées en mendiants, pour que l'Occident puisse prospérer.

Le « politiquement correct » à Londres ou à New York ment en disant que le monde extérieur est merveilleux. Non ! Ce n'est pas le cas. Une grande partie est pauvre, gangrenée, horrible ! Il est dégoûtant. Parce qu'il a été fait comme ça. Parce qu'il a été battu, violé et volé pendant des siècles.

Ces gens, les vraies victimes, ne demandent que deux choses : qu'on les laisse seuls et qu'on leur permette de construire leur propre nation, sans intervention militaire occidentale, sans ONG intéressées et sans agences de l'ONU sous contrôle occidental. D'un.

De deux, aller quand ils le veulent, où se trouvent leurs richesses volées !

Soit on les laisse entrer, on les indemnise et on leur demande pardon, soit ils font ce qui est leur droit : briser les portes !

Andre Vltchek

Article original en anglais :



[Why Are Anti-Migrant Arguments in the E.U., U.S. Pure Hypocrisy?](#)

Traduit par [Réseau International](#)

Image en vedette par Vasco Gargalo, Cartoon Movement

Source de l'image en vedette :

<https://voxeurop.eu/fr/2017/l-europe-et-les-migrants-5121385>

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Andre Vltchek](#), Mondialisation.ca, 2019

Articles Par : [Andre Vltchek](#)

A propos :

Andre Vltchek is a philosopher, novelist, filmmaker and investigative journalist. He covered wars and conflicts

in dozens of countries. His latest books are: "Exposing Lies Of The Empire" and "Fighting Against Western Imperialism". Discussion with Noam Chomsky: On Western Terrorism. Point of No Return is his critically acclaimed political novel. Oceania - a book on Western imperialism in the South Pacific. His provocative book about Indonesia: "Indonesia - The Archipelago of Fear". Andre is making films for teleSUR and Press TV. After living for many years in Latin America and Oceania, Vltchek presently resides and works in East Asia and the Middle East. He can be reached through his website or his Twitter.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca